

Toute parole m'éblouira

François Charron

Volume 24, numéro 2 (140), mars-avril 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charron, F. (1982). Toute parole m'éblouira. *Liberté*, 24(2), 39-45.

Peu à peu je m'habitue à la vague

Peu à peu je m'habitue à la vague

Je choisis des termes simples

Une entente

Un fragment

La nappe

Partout où je vais

Je me laisse impressionner

Par un jardin

Par le vieux temps

Hier

Demain

Ce n'est pas commode

Sueurs étonnées

Plaine que personne ne mange

Je ne connais plus la lueur

Mon humeur se réfugie dans les cuisines

Dans l'orgueil des roses

La détresse

Telle quelle

Me suit comme une sœur

Vision précise

Dessin sur les blés

Je ne me souviens plus

Le dictionnaire m'a quitté

On m'a tué depuis longtemps

Symboles absurdes

Le long de mes pas coupés

Je m'arrête

Je m'arrête
Tout est relégué
L'animation des larmes
Le trouble des formules

Là
Très près
Je reviens à la dictée
Je multiplie son ivresse
La nature s'effondre dans ma gorge
On peut avancer à l'intérieur
De chaque secret

Celui que je suis
Celui que je devrais être
Revit dans le passage
Des faucons et des noces

La misère va bientôt nous tyranniser
Fondre sur nous
Mais en tout cas
Passant ou lanterne
Peu importe
Je la verrai semblable à toujours

Et comme malgré moi
Lent
Muet
Je discernerai la moindre faille
La moindre fracture

Le maléfice
(il n'y a pas d'issue)
Arrive sans prévenir
Dans un grain de riz
Sur un peu de sable

Peu à peu je m'attends au pire
A la pauvreté
Je m'y attarde
Je ne pense à rien
Je suis prêt à être
Ce que je serai

L'humidité
Les ruines
Cette grotte où l'on s'étend
Pour gémir

Je suis prêt à trouver
Le sens d'une révolte
La destruction du moindre regret
Devant nous

Plus de stupeur!

Plus de stupeur!

Le ruban est une chimère

Le volcan m'arrive à chaque trottoir

Le tambour injurie les censeurs

Oui

Vous pouvez ensevelir les personnages

Leurs montres malheureuses

Villa qui s'engouffre sous la nuque

Otage franchissant le sac aveugle

Oui

Vous pouvez toucher à la chair

Et à ses rôles

La limpidité tragique

Le je ne sais quoi qui vient de naître

Quand verrais-je cela

Quand le jaune et le bleu

M'accueilleront-ils

Pour me dire des choses délivrées

Vives comme un seuil

Clares comme une bête qui boit

Je suis revenu avec l'inattendu

J'ai soupé avec la dure réalité

Derrière moi la ressemblance

Est un rivage qui nous captive

Notre conversation s'achève

J'abandonne l'hostie à l'orage

J'écris le charme éclaté du faire natal

En quel pays comprendre

En quel pays comprendre
La fulgurance de l'espace

Où vais-je devoir lutter
Où vais-je devoir affronter
L'épaisseur de l'écorce
Pousser l'étoffe
A ne plus m'appartenir

Mon phare a la douceur du sentir
Ce n'est pas un point
Ce n'est pas une zone
Bravo!

Pelouse de la richesse
Labyrinthe de paroles furieuses

J'aurais voulu que la bibliothèque
Se penche dans l'analyse
Que la surprise perce le mur
En se retournant dans ma voix

Le dehors en moi

Le dehors en moi
Le demi-jour
Puis rien
Puis l'argile promise

Embrasse et ravis
Les souterrains
Que tu ne rencontres pas

Le vin indicible
Ta langue comme un trou qui monte
Tiens-moi
Il n'y a pas de système
Il n'y a pas de feu antérieur

Je me tourne
Et j'obtiens un mélange de ta vie
La vraie
La seule
Celle qui me rapproche de zéro

Lis-moi
Je deviens le flanc du rythme
Le périple qui te presse sur mon front
C'est là
Dans les journaux suspendus entre deux mondes
Comme un naufrage

Tiens-moi
Dans les replis de ta bave
Rejoins-nous
A l'intérieur de la sensation d'avoir dit

Je reconnais tes chevilles
Au fond des salles
Une dépense
Une escalade de je qui fait le sol
La continuité guette
Le résultat imprévu de la lave